

Les boîtes de travail sont indispensables !

A. ROLLAND

M. PELLISSIER

Il y a quatre ou cinq ans, à Lorigné, quand j'ai lancé mes élèves dans le recherche libre et l'atelier de calcul, je me suis heurté à de nombreux problèmes matériels. Il me manquait toujours quelque chose : des grandes ou des petites pointes, des vis, du fil électrique, des piles, des aimants... J'avais donc rassemblé le bric-à-brac de l'atelier de calcul et du matériel très diversifié car, par bonheur j'habitais à 5 km d'une quincaillerie bien assortie, ce qui n'est pas toujours le cas.

Lors de nos réunions départementales dans les classes on avait à plusieurs reprises parlé de ce problème de la recherche libre et des matériaux nécessaires. Il faut :

- que ce matériel soit à la portée des enfants,
- qu'il soit visible, accessible,
- qu'on puisse le ranger facilement.

Le fait d'avoir vu le matériel en service avec des élèves, le fait d'en avoir discuté avec les copains du groupe qui recherchaient, m'a été très bénéfique.

L'an dernier, au retour de la rencontre sur le Fichier de Travail et des journées de Vence, j'ai démenagé et j'ai mis un certain temps à tout réinstaller et en octobre, quand j'ai sorti les fiches ramenées de Vence, je me suis trouvé avec les mêmes problèmes que 4 ou 5 ans auparavant. En effet, les enfants prenaient volontiers une fiche mais, n'étant pas habitués au travail individualisé ou par équipes, ils venaient constamment me déranger pour des petits détails matériels le plus souvent : clous, miroirs, vis... J'avais bien la boîte de travail expérimentale constituée assez rapidement à la C.E.L., mais elle était encore dans l'emballage genre boîte de chaussures qu'elle avait au départ de Cannes. De plus on ne voyait pas tout, les petites pièces étaient emballées dans des sachets... ce qui fait qu'on regardait la boîte mais qu'on ne l'utilisait pas. Au stage, d'ailleurs, on avait trouvé cette boîte assez compacte et avec une dominante électrique trop marquée.

Un dimanche après-midi, de retour d'un week-end régional second degré où on faisait les mêmes reproches, j'ai pris le temps de bâtir une grande boîte (45 × 58 × 5 cm) avec de multiples compartiments, sans couvercle. J'avais déjà mon expérience précédente et je pensais à quelque chose qui permettrait à mes élèves de tout voir d'un coup d'œil, c'est pourquoi je ne suis pas d'accord, sur ce point-là avec Michel Péliissier et ses boîtes à chaussures. Je crois qu'il faut quelque chose d'assez grand pour qu'on puisse y ranger un maximum de choses pour n'avoir rien de trop

prédéterminé. Je touche là le problème des boîtes de math qui sont dans les placards parce qu'elles n'inspirent ni les enfants, ni le maître. Le conditionnement dans une boîte close fait qu'on n'a pas envie de l'ouvrir bien que le couvercle soit transparent. C'est trop compact, trop spécialisé. Le maître n'a sans doute pas toujours compris ce qu'il pouvait en tirer, c'est d'ailleurs mon cas. Le mot math m'a sans doute bloqué, car je n'avais pas pensé que ce matériel pouvait servir à autre chose, alors que le matériel de ces boîtes, repris dans notre boîte de travail, est utilisé maintenant par les enfants.

J'insiste à nouveau sur l'accessibilité et sur la vue d'ensemble que doit en avoir l'élève. Je sais très bien ce que Péliissier me répondrait : « J'ai une classe aux dimensions standards avec 30 à 35 élèves ce qui m'oblige à faire plusieurs petites boîtes ! » Le phénomène de l'effectif est très important et très différent quand on ne peut aller sous le préau ou dans l'atelier de l'instituteur.

Le lendemain donc, je donne cette belle boîte à mes élèves qui s'y jettent avec enthousiasme et construisent des circuits électriques principalement en utilisant le fil du filcoupeur comme conducteur. Plus tard j'ai été obligé d'y ajouter ficelle, colle, fil de fer, fil de cuivre, vis, miroirs, aimants, lentilles de la C.E.L., etc. J'avais d'ailleurs fait une grande boîte à cet effet. Le matériel qu'on demande de rassembler pour l'atelier de calcul nous a aidés bien souvent, ce qui fait que maintenant nous disposons d'un certain volume d'outillage pour l'expérimentation scientifique et le bricolage. Il ne manque plus que la boîte engrenages.

A. ROLAND
Prissé-la-Charrière
79360 Beauvoir-sur-Niort

Réponse

J'accepte très volontiers la critique de Roland quant aux « boîtes à chaussures » que j'ai utilisées et que j'utilise encore : il est exact qu'elles imposent une limite à l'expérimentation, à l'imagination créatrice aussi. Mais, même dans les cas les plus défavorables, elles sont une ouverture, un démarrage.

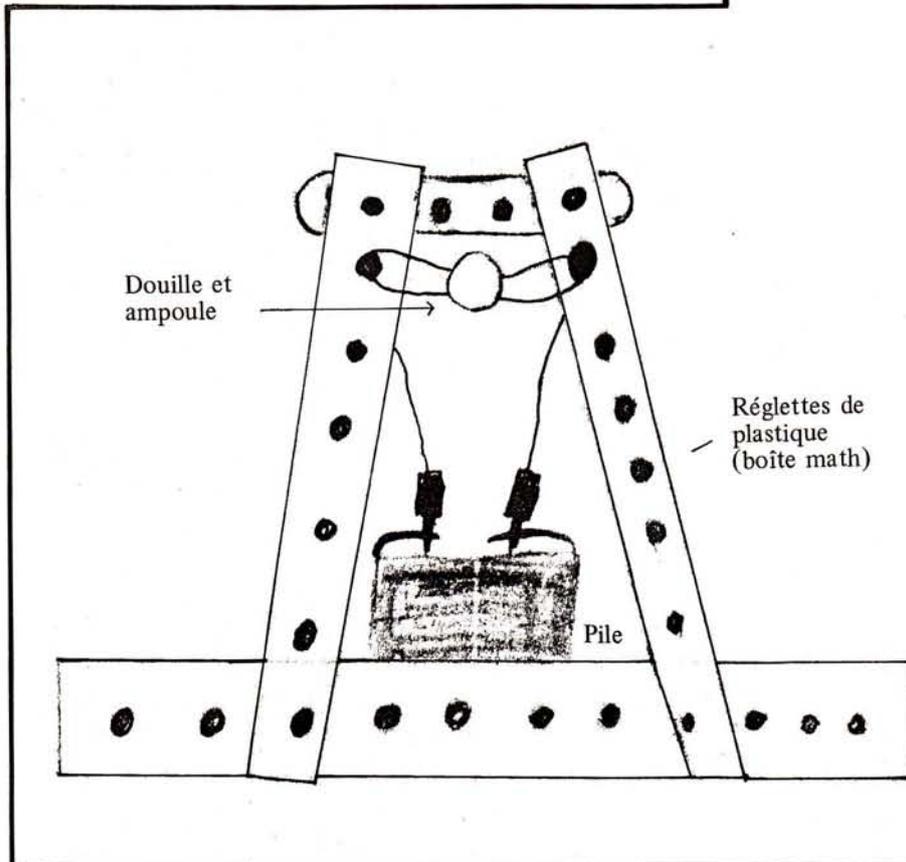
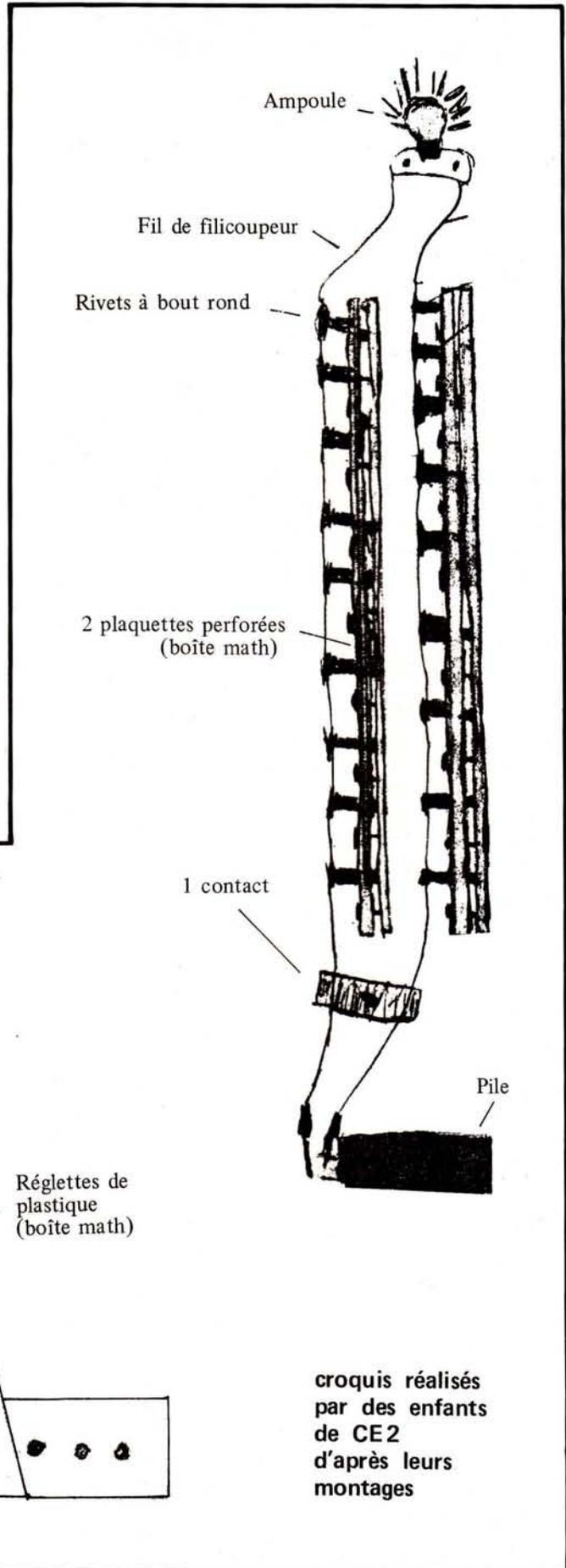
A l'heure actuelle, je connais des classes de Grenoble où les boîtes de travail ont été pillées : en quelques jours, plus d'ampoules, plus de pinces... et des collègues qui ne savent plus s'ils doivent en apporter de nouveau. Ceci est une autre histoire... mais nous ne dirons jamais assez les conditions de certains enfants et de leurs maîtres !

Alors dans ces milieux où la situation est désastreuse, il faut trouver un premier moyen, le plus simple, le plus pratique et le plus sûr pour redonner sa place à l'expérience. Et quand les enfants retrouvent enfin les premiers comportements indispensables dans un groupe, alors c'est sûr : il faut aller vers une palette plus large, largement ouverte et offerte et la solution d'Alain Roland est bien préférable.

En ce moment, tout en gardant mes boîtes qui ont eu un franc succès encore cette rentrée, j'ai préparé également une petite plaque avec des casiers où j'ai mis tout ce qui me tombait sous la main, depuis les punaises, en passant par les élastiques et des boulons avec écrous, etc. Et c'est ainsi qu'hors de toute mathématique, les réglottes plastique perforées de la boîte math ont servi à la construction d'avions. Mais ce qui était nouveau, c'était la fixation des éléments à l'aide d'élastiques, de rivets et de clips, de façon tout-à-fait astucieuse !

Alors, le chantier continue !

M. PELLISSIER



croquis réalisés par des enfants de CE2 d'après leurs montages